



HAL
open science

Le blocage des techniques dans l'Antiquité. Historiographie d'un concept

Alain Duploux

► **To cite this version:**

Alain Duploux. Le blocage des techniques dans l'Antiquité. Historiographie d'un concept. Philippe Mignot; Georges Raepsaet. Le sol et l'araire dans l'Antiquité, pp.13-15, 1998. hal-02915059

HAL Id: hal-02915059

<https://hal.science/hal-02915059>

Submitted on 13 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

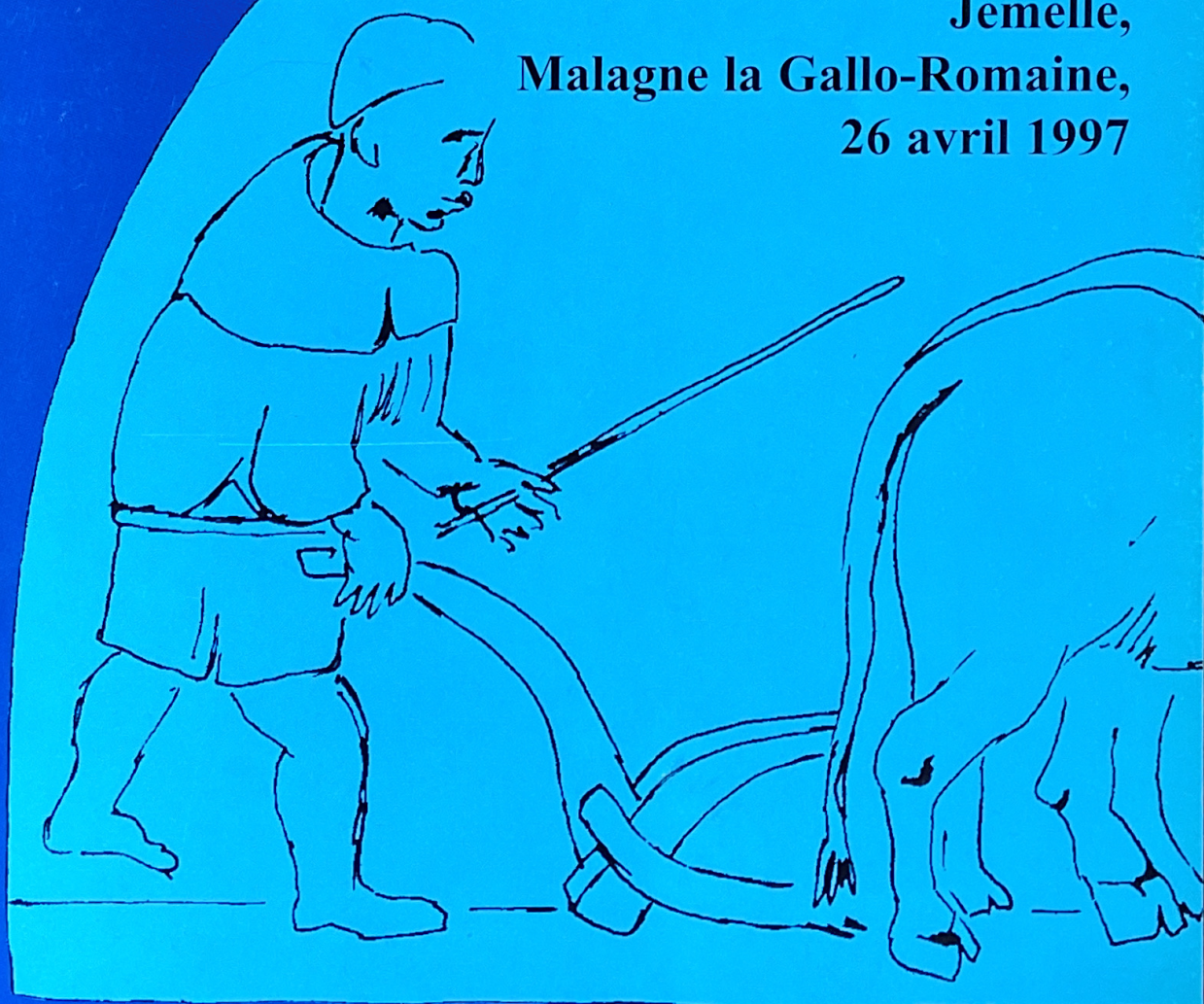
MALAGNE

LA GALLO-ROMAINE

Colloque

Le sol et l'araire dans l'Antiquité

Jemelle,
Malagne la Gallo-Romaine,
26 avril 1997



Bruxelles, Université Libre de Bruxelles
Rocheft, Malagne la Gallo-Romaine

1998

MALAGNE

LA GALLO-ROMAINE

Colloque

**Le sol et l'araire dans
l'Antiquité**

**Jemelle, Malagne la Gallo-Romaine,
26 avril 1997**

Actes

édités par Philippe MIGNOT et Georges RAEPSAET,
avec la collaboration de Fabre LAMBEAU

Bruxelles, Université Libre de Bruxelles
Rochefort, Malagne la Gallo-Romaine 1998

Le “blocage” des techniques dans l’Antiquité Historiographie d’un concept

Alain DUPLOUY,
U.L.B.

Avant d’aborder le thème des techniques agraires proprement dites, il semblait important de situer notre problématique dans un débat plus général, celui de la stagnation technologique de l’Antiquité. L’historiographie de ce concept révélera finalement combien l’aspect concret des techniques antiques s’effaça longtemps devant un débat d’histoire des mentalités.

Le début du siècle ignore largement l’idée d’un quelconque blocage des techniques antiques¹ et il faut attendre les travaux de Lefebvre des Noëttes pour voir apparaître celle-ci. Comme on le sait, l’intérêt du Commandant s’est d’abord porté sur l’attelage antique. Après avoir effectué quelques études expérimentales et analysé l’iconographie, il en arriva à la conclusion que l’Antiquité avait connu un attelage défectueux qui étranglait le cheval et l’empêchait de déployer toute sa force. L’attelage moderne, fondé sur le collier d’épaule, serait, quant à lui, une invention du X^e siècle². Pour Lefebvre des Noëttes, le collier d’épaule fut une découverte décisive : c’était non seulement la première d’une longue série d’inventions médiévales, mais c’était surtout celle qui donna l’impulsion nécessaire à toutes les autres. Le moulin à eau, la scierie mécanique ou la forge à martinet, pour ne citer que ces trois exemples, ne devaient leur développement, d’après le Commandant, qu’à l’utilisation d’un attelage efficace. L’apparition de celui-ci permit, en effet, de transporter dans ces industries les quantités de matériaux nécessaires à leur rentabilité, et donc à leur développement. Sans cela, pour prendre un cas précis, « l’industrie du bois ne pouvait qu’être disséminée en ateliers locaux, et par conséquent vouée à la stagnation routinière. »³ Un attelage antique défectueux se trouvait donc à l’origine du blocage de toutes les autres techniques et, de ce fait même, de la stagnation de l’ensemble de l’économie. Dès les conceptions de Lefebvre des Noëttes, un lien entre “blocage des techniques” et “primitivisme de l’économie” était ainsi affirmé.

Après la démonstration du Commandant, nul ne doutait désormais plus que l’Antiquité ait connu une stagnation technologique. Mais, encore fallait-il en découvrir les raisons. Tel fut dès lors l’objet des chercheurs. L’esclavage antique constitue très certainement le motif le plus fréquemment avancé. Cette main-d’œuvre abondante représentait, en effet, une alternative bon marché qui ne pouvait qu’entraîner une absence de progrès technologique. À côté de cette explication traditionnelle, P.-M. Schuhl et A. Aymard furent les promoteurs d’une autre théorie, celle du refus aristocratique⁴. L’esclavage n’empêcha pas seulement le progrès des techniques, il amena également avec lui une dévalorisation et un mépris du travail manuel, à tel point que Platon (*Lois* VIII 846 d) et Aristote (*Politique* 1278 a, 1328 b) proposaient que, dans leur Cité idéale, aucun travailleur ne soit citoyen. L’activité manuelle étant dépréciée, l’activité intellectuelle se trouva de ce fait hautement valorisée. Il ne pouvait donc en

¹ Elle est, à ma connaissance, absente du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (Éd. Ch. DAREMBERT et G. SAGLIO), s.v. *currus, cursus publicus, equus, frenus, jugum, machina, mulus, plaustrum, rota, sufflamen, triga, vehiculum*.

² C’ LEFEBVRE DES NOËTTES et J. CARCOPINO, *L’attelage, le cheval de selle à travers les âges : contribution à l’histoire de l’esclavage*, Paris, 1931.

³ ID., La “nuit” du Moyen Âge et son inventaire, *Mercur de France*, mai 1932, p. 572-599 (citation, p. 578).

⁴ P.-M. SCHUHL, *Essai sur la formation de la pensée grecque : introduction historique à une étude de la philosophie platonicienne*, Paris, 1934 ; ID., *Machinisme et philosophie*, Paris, 1938 ; A. AYMARD, Hiérarchie du travail et autarcie individuelle dans la Grèce archaïque, *Revue d’histoire de la philosophie et d’histoire générale de la civilisation* 11, 1943, p. 124-146. Il rédigea ensuite la postface du tome I de l’*Histoire générale du travail* (Éd. L.-H. PARIAS), intitulée *Stagnation technique et esclavage*, Paris, 1959, p. 371-377.

résulter qu'une dissociation entre science et technique, entre réflexion théorique et application pratique ; en atteste l'attitude prêtée à Archimède par Plutarque (*Marcellus* 17). Lorsqu'il s'agissait d'appliquer des découvertes scientifiques dans la vie de tous les jours, les Anciens se heurtaient donc à un blocage mental. Avec le sens de la formule choc, A. Aymard écrivait ainsi « *s'ingénieur à des fins économiques équivaut à prostituer l'intelligence, dont un plus noble emploi s'impose à l'homme.* »⁵ À la fin des années 70, B. Gille relança la problématique dans une perspective légèrement différente⁶. S'il ne rejetait pas encore la thèse d'un blocage des techniques antiques, il considéra cependant que celui-ci ne s'installa pas avant la période romaine. Comme ses prédécesseurs, toutefois, il tenta d'en expliquer les raisons. En fait, il substitua aux concepts de "blocage" et de "refus" les notions d'"arrêt" et de "limites". À la différence de ceux qui considéraient que l'Antiquité avait eu les capacités scientifiques de promouvoir un début de machinisme, Gille pensait, au contraire, qu'elle n'en avait pas eu les moyens. Toutes les machines n'étaient simplement pas à la portée des Anciens.

Sur les bases établies par Lefebvre des Noëttes s'est donc développée toute une réflexion en histoire des mentalités. Des historiens, des philosophes, des économistes ont tenté de cerner les raisons de ce fameux "blocage technologique" ; en revanche, l'aspect concret de l'évolution des techniques fut totalement délaissé. C'est ainsi qu'en 1981, un colloque se tient à Paris sur le thème « L'histoire des sciences et des techniques doit-elle intéresser les historiens ? ». En 1989, c'est à Bruxelles que l'on se pose une question semblable : le 10 mai, se tient à la Bibliothèque Royale une table ronde se proposant de répondre à la question « L'histoire des sciences et des techniques fait-elle réellement partie de l'histoire ? ». Ces interrogations témoignaient finalement du faible intérêt que rencontrait encore ce genre d'études. Pourtant, depuis maintenant une trentaine d'années, les travaux de Lefebvre des Noëttes sur l'attelage antique sont peu à peu critiqués⁷. La démonstration formelle de l'inexactitude de ses reconstructions fut faite dès 1977 par J. Spruytte sur la base de nouvelles expérimentations⁸. Ainsi supprimait-on un des fondements majeurs du concept de "blocage" des techniques, puisqu'un attelage antique défectueux était, pour le Commandant, à l'origine de la stagnation de toutes les autres techniques. Depuis lors, l'aspect concret de l'histoire des techniques connaît une véritable renaissance à l'instigation d'un petit groupe de chercheurs⁹ et cette table ronde de Jemelle en est un témoin significatif.

En dépit des réfutations successives, la théorie d'un "blocage" des techniques antiques ne fut pas immédiatement abandonnée par la communauté scientifique. La plupart des chercheurs ont continué, parfois jusqu'il y a peu¹⁰, à parler d'un monde antique immobile et on doit maintenant s'interroger sur les raisons du succès d'une telle conception. À mon sens, la réponse est à chercher en grande partie

⁵ A. AYMARD, Stagnation technique et esclavage, *op. cit.*, p. 376.

⁶ B. GILLE, *Histoire des techniques : technique et civilisations, technique et sciences*, Paris, 1978 ; ID., *Les mécaniciens grecs. La naissance de la technologie*, Paris, 1980.

⁷ On trouvera un exposé historiographique de cette réfutation dans les articles de M.-Cl. AMOURETTI, L'attelage dans l'Antiquité. Le prestige d'une erreur scientifique, *Annales ESC*, 1991, p. 219-232, et de G. RAEPSAET, Archéologie et iconographie des attelages dans le monde gréco-romain : la problématique économique, *Histoire économique de l'Antiquité* (Éd. T. HACKENS et P. MARCHETTI), Louvain-la-Neuve, 1987, p. 29-48.

⁸ J. SPRUYTTE, *Études expérimentales sur l'attelage*, Paris, 1977.

⁹ Citons par exemple M.-Cl. AMOURETTI, *Le pain et l'huile dans la Grèce antique. De l'araire au moulin*, Paris, 1986 ; A.-G. HAUDRICOURT, *La technologie science humaine*, Paris, 1987 ; P. LEMONIER, *Technological Choices. Transformation in Material Cultures since the Neolithic*, Londres - New-York, 1993 ; M.-Cl. AMOURETTI et G. COMET, *Hommes et techniques de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, 1993 ; K. GREENE, *The Study of Roman Technology. Some Theoretical Constraints*, *Theoretical Roman Archaeology* (Éd. E. SCOTT), Aldershot, 1993, p. 39-47 ; G. RAEPSAET, Les prémices de la mécanisation agricole entre Seine et Rhin de l'Antiquité au 13^e siècle, *Annales HSS*, 1995, p. 911-942 ; K. D. WHITE, *Greek and Roman Technology*, Londres, 1986. – Voir également G. RAEPSAET, Le renouveau de l'histoire des techniques. Quelques jalons récents, *AC* 63, 1994, p. 325-329.

¹⁰ Citons, par exemple, la dernière synthèse sur l'histoire des techniques : I. MCNEIL (Éd.), *An Encyclopaedia of the History of Technology*, Londres, 1990 [1996].

dans la faveur qu'ont trouvée, chez bon nombre d'historiens, les thèses de M. I. Finley, dont on connaît le succès en France¹¹. L'économiste a en effet intégré cette idée d'une Antiquité techniquement bloquée dans sa conception "primitiviste" de l'économie antique. Autosuffisance régionale, commerce marginal, ville parasite, société esclavagiste sont autant de concepts finleyiens qui s'accommodaient fort bien d'un blocage technique. Or, comme on l'a vu, Lefebvre des Noëttes lui-même évoquait ce monde aux débouchés bloqués, aux petits ateliers à production uniquement locale, à l'absence de moyens de communication obligeant chaque région à vivre en autarcie. Dès le départ, la thèse du "blocage" technique était, en effet, intimement liée à une conception primitiviste de l'économie antique. L'impact de Finley et la confirmation qu'il apportait à la thèse de Lefebvre des Noëttes constituaient ainsi – et constituent toujours – des freins considérables au renversement de celle-ci.

¹¹ Sur l'influence de Finley en France, voir J. ANDREAU et R. ÉTIENNE, Vingt ans de recherches sur l'archaïsme et la modernité des sociétés antiques, *REA* 86, 1984, p. 55-69.